

AIN : DANS LES PAS DES DINOSAURES A Plagne, comme un air de "Jurassic Park" P. 38

Dernière de couverture

REPORTAGE Des fouilles sur ce chantier de l'Ain annoncé comme le plus grand d'Europe

Dinoplagne, un voyage au temps des dinosaures

Conservées pendant plus de 150 millions d'années et mises à nues par l'érosion, ces empreintes de dinosaures sont à présent un trésor qu'étudie une équipe de scientifiques.

Par Jennifer PARISOT

Les coups sourds de la massette résonnent comme donnant la cadence du pas lourd du mastodonte. Un clignement d'yeux et on imagine croiser le sauropode au détour du chemin calcaire.

Mais dans les nuées de poussière, ce sont plutôt des chapeaux d'explorateurs qui pointent. Dessous, fourmillent de petites mains grattant le sol. Une trentaine de fouilleurs est affairée sur les empreintes de dinosaures, fossilisées il y a plus de 150 millions d'années sur ce site de Plagne, dans l'Ain.

Découvertes par des naturalistes amateurs le 5 avril 2009, ces traces sont d'un intérêt international, au vu de leur taille (près de deux mètres) et de leur nombre. Elles sont à présent entre les mains de la science. Elles, qui ont été pendant des années sous les roues des engins de débardage.

Une équipe a établi son campement sous quelques tentes et parasols de fortune pour les mettre à nu, les protéger et les étudier durant tout ce mois de juillet. La première étape d'un plan de cinq ans. Là, à 800 mètres d'altitude, à la naissance de la chaîne jurassienne. Sur une piste forestière descendante d'une centaine de mètres. Le décor est planté, enfin celui que nos yeux observent aujourd'hui.

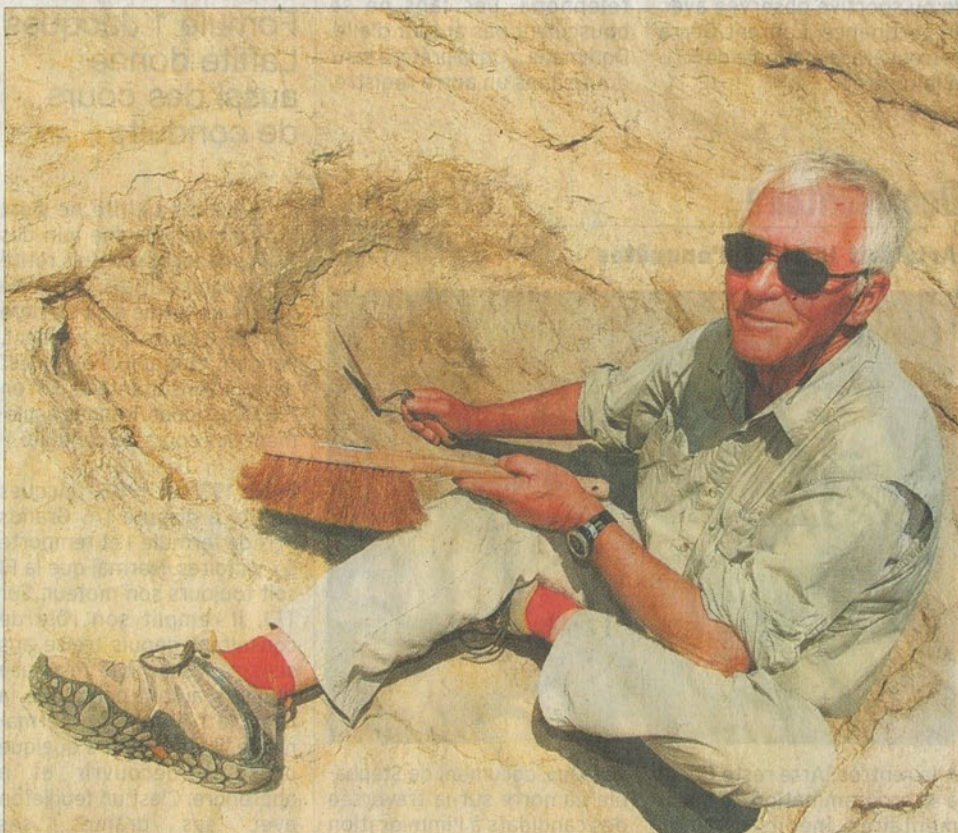
Pour s'imaginer l'animal

déambuler, il faut se recréer le panorama. Une plage, plate bien sûr. Au niveau "0", soit celui de la mer. Et un climat tropical. On est dans l'ère secondaire, à la fin du jurassique. Les tortues et les crocodiles ont déjà mis les pieds sur Terre. Les ptérodactyles, des reptiles volants, sillonnent le ciel quand ce dinosaure, de la taille d'un semi-remorque, doté d'un long cou et d'une longue queue, marche de manière nonchalante sur la lagune. À vrai dire, avec un poids estimé à 40 tonnes, cet herbivore géant aurait eu quelques difficultés à adopter une autre démarche.

Un "long cou" de 40 tonnes

Un scénario de science-fiction, diront certains, pourtant scientifiquement prouvé. Plusieurs centaines de visiteurs ont tenté cette gymnastique mentale, chaque dimanche de juillet. "150 quoi d'années?", "Une plage dans le Jura?", "Il faut avoir de l'imagination", souffle-t-on, en bordure du chantier. Ou de solides notions en géologie et paléontologie.

Quand Olivier Dufour gratte la roche, il est très terre à terre. "On ne peut que l'être. Notre visage touche pratiquement le sol quand on travaille", ironise-t-il, pieds nus sur la surface calcaire pour ne rien endommager. Même s'il



Le géologue Pierre Hantsbergue étudie des empreintes de pas, allant de 1,5 m à plus de 2 m. Elles apparaissent comme des dépressions circulaires entourées d'un bourrelet de sédiments. Le Dauphiné Libéré/Norbert FALCO

avoue qu'au cours de ce travail minutieux, parfois, son esprit divague. "Quand en balayant, on découvre toutes les fissures de l'empreinte, j'entends limite le son de son pas quand il s'est enfoncé dans le sol." Point d'imagination, juste un oeil d'expert. Pour cela il vient de valider sa cinquième année d'études à l'université lyonnaise chargée de mener, en partenariat avec le CNRS, les fouilles. Un chantier annoncé comme le plus grand d'Europe. Il faut dire que pour ces scientifiques la terre parle.

Une carotte extraite du sol permet de créer une frise chronologique. Chaque couche du millefeuille de sédiments permettra, une fois analysée, de

reconstituer le rythme des marées, les changements climatiques, la faune et la flore locales... "Une vraie carte postale historique", résume le géologue Pierre Hantsbergue.

Cette semaine, photographies aériennes et scannage laserométrique vont immortaliser le site. Une richesse de données visuelles et de mesures qui permettront de reconstituer des images en 3 D et de calculer la vitesse de l'animal, sa taille et celle de ses enjambées...

Dans "deux ans", évalue le paléontologue Jean-Michel Mazin, sortiront les premières publications scientifiques sur Dinoplagne. Un nouveau grand pas dans l'Histoire.

REPÈRES

DES VISITES AUJOURD'HUI ET EN OCTOBRE

■ Aujourd'hui, dernière visite gratuite du site en présence des fouilleurs et des scientifiques, de 14h à 18h. L'équipe prend le temps de répondre à toutes les questions des visiteurs.

Les prochaines se dérouleront, hors chantier, les 23 et 24 octobre, dans le cadre de la Fête de la science. Cette fois, les réservations seront obligatoires auprès de l'office de tourisme (Tel : 04 50 48 48 68).

Tout un champ d'empreintes à conserver

Une centaine de pas, sur environ 1 000 m² et autour de 110 mètres, a été découverte. Mais c'est tout un champ d'empreintes qui recouvrirait le site de Plagne. La plupart sont encore dissimulées sous une couche de sédiments.

Mais le plan de fouille prévoit de se concentrer sur une seule piste et les traces d'un seul animal, bien que les scientifiques sachent déjà qu'il en existe d'autres. À ce jour, la piste la plus longue avait été

identifiée en 2002 au Portugal, à Courtedoux. Le record pourrait être battu, ici, dans l'Ain. À présent, la question de conservation des traces et de valorisation du site est posée.

« Vu l'érosion naturelle de ce terrain, si on ne les avait pas trouvées, elles auraient disparu d'ici, disons, 200 ans », estime le scientifique Jean-Michel Mazin. Un produit hydrofuge a donc été appliqué sur les traces traitées pour minimiser l'érosion. Des panneaux

explicatifs prendront place dès cette semaine.

Pour la suite, tout est imaginable, une bulle recouvrant le site ou une couche de béton coulé, comme sur certains sites archéologiques, pour conserver, "en attendant mieux". Question de budget. Le comité de pilotage, constitué d'élus locaux, conscient de la richesse patrimoniale et touristique du site, tranchera après la présentation des résultats prévue fin septembre.



Après un fin nettoyage, les scientifiques ont appliqué une colle spéciale pour minimiser l'érosion et conserver les empreintes. Le Dauphiné Libéré/N. F.